

10
16°Y
38
(3)
ERRE 'SCHAEFFER'

CANTATE A L'ALSACE

jeux sacrés



3
ÉDITIONS DE LA REVUE DES JEUNES

jeux sacrés

par

PIERRE SCHAEFFER

I

MYSTÈRE DES ROIS MAGES

suivi de

NOCTURNE AUX FLAMBEAUX

II

JEU DU PAIN ET DU VIN

suivi de

JEU LITURGIQUE

et

CANTATE DE PARABOLES

III

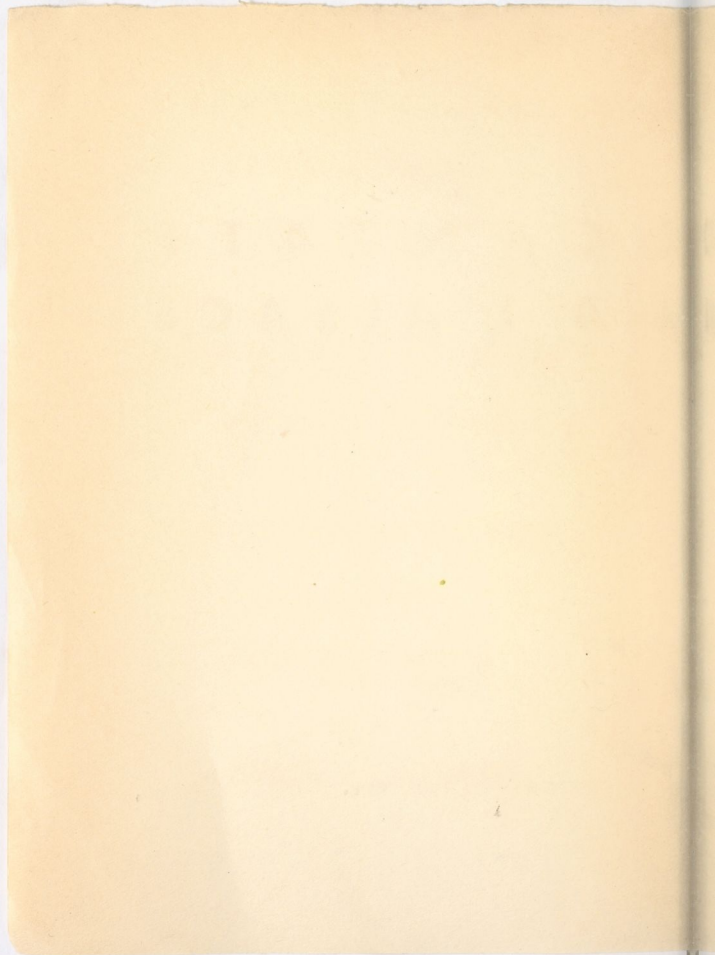
CANTATE A L'ALSACE

FISHER SCHAEFER

CANTATE
A L'ALSACE

TRADUCTION

EDITIONS DE LA REVUE DES JEUNES 1



PIERRE SCHAEFFER

**C A N T A T E
A L'ALSACE**

**jeux sacrés
3**

ÉDITIONS DE LA REVUE DES JEUNES

DL 41972 25-11-47

PIERRE SCHAEFFER

CANTATE
A L'ALSACE



jeux sacrés

3

ÉDITIONS DE LA REVUE DES JEUNES

Préface

L'Écriture est la source de la vie. Elle est la lumière qui guide l'homme dans son chemin. Elle est la parole de Dieu qui nous révèle son amour et sa bonté. Elle est la base de toute sagesse et de toute justice. Elle est la nourriture de l'âme et la source de la vie éternelle. Elle est la lumière qui nous guide dans les ténèbres de ce monde. Elle est la parole de Dieu qui nous révèle son amour et sa bonté. Elle est la base de toute sagesse et de toute justice. Elle est la nourriture de l'âme et la source de la vie éternelle.

A ma Mère.

Ma mère, c'est toi qui m'as donné la vie. C'est toi qui m'as enseigné les premiers pas de la sagesse. C'est toi qui m'as donné l'amour de Dieu et de mon prochain. C'est toi qui m'as enseigné la prière et la méditation. C'est toi qui m'as donné la force de résister aux tentations du monde, de la chair et du diable. C'est toi qui m'as enseigné la charité et la miséricorde. C'est toi qui m'as donné la confiance en Dieu et en sa bonté. C'est toi qui m'as enseigné la patience et la persévérance. C'est toi qui m'as donné la joie et la paix. C'est toi qui m'as enseigné la simplicité et la pureté de cœur. C'est toi qui m'as donné la foi et l'espérance. C'est toi qui m'as enseigné la charité et la miséricorde. C'est toi qui m'as donné la confiance en Dieu et en sa bonté. C'est toi qui m'as enseigné la patience et la persévérance. C'est toi qui m'as donné la joie et la paix. C'est toi qui m'as enseigné la simplicité et la pureté de cœur. C'est toi qui m'as donné la foi et l'espérance.

Ma mère, c'est toi qui m'as donné la vie. C'est toi qui m'as enseigné les premiers pas de la sagesse. C'est toi qui m'as donné l'amour de Dieu et de mon prochain. C'est toi qui m'as enseigné la prière et la méditation. C'est toi qui m'as donné la force de résister aux tentations du monde, de la chair et du diable. C'est toi qui m'as enseigné la charité et la miséricorde. C'est toi qui m'as donné la confiance en Dieu et en sa bonté. C'est toi qui m'as enseigné la patience et la persévérance. C'est toi qui m'as donné la joie et la paix. C'est toi qui m'as enseigné la simplicité et la pureté de cœur. C'est toi qui m'as donné la foi et l'espérance.

1. 1000

Préambule

L A France porte aussi le cœur à gauche (1).
Considérez ce bras qui fait signe aux Océans, ce sexe au niveau de la soie et des châtaignes, ces jarrets égayés par le vin, cette folle tête, ce bon bec qui n'est que de Paris. La France, regardez-la bien en face sur l'atlas du certificat d'études et posez le doigt sur l'Est. Allez plus loin que Poincaré et que Lyautey, laissez Albert Lebrun pleurer de n'être que Lorrain ; trouvez le cœur qui bat, profond et dur, le cœur qui fait mettre en colère, jurer, bénir, aux bons et mauvais jours : Ce cœur qui est plus à gauche, c'est l'Alsace.

Pas question, malgré ce début prometteur, de réciter à l'Alsace le couplet sentimental. Cette Alsace aux grands rubans et aux cocardes, ce n'est qu'un travesti relativement récent et qui a fait son temps. Jamais deux sans trois : depuis 1870, cela fait le compte et cela lui fait son compte. J'aime l'Alsace sans fleurs ni cocardes, dans sa jupe de bonne ménagère, son agenouillement de femme pieuse, sa robuste nudité de femme féconde. Et finalement, si j'ai choisi l'Alsace comme terre natale, en arguant d'un grand-père strasbourgeois, c'est contre l'Etat Civil qui me fait naître à Nancy, trois-quarts lorrain, et par ennui d'avoir passé dix-huit années dans cette ingrate cité que seul un prince polonais a su, quelque temps, égayer et orner.

(1) Un Alsacien dirait avec une intonation différente : La France porte donc aussi le cœur à gauche.

Je ne peux point parler de l'Alsace sans entrer dans les confidences.

Paris ne fut pas de trop pour me dédommager de mes dix-huit années lorraines, et pour me préparer — nouvelle épreuve — à brûler l'étape de Nancy sur le Paris-Strasbourg, quand j'allai commencer ma vie d'homme rue Erckmann-Chatrian.

Comme toutes les substances fortes, comme toutes les espèces de la communion humaine, comme le vin et l'amour, la première gorgée est âcre, la première étreinte insolite. Me trouver en Alsace pouvait sembler tout simple. Il n'en fut rien. Je dus apprendre l'Alsace comme tout le monde. Mais comme tout Français de l'Intérieur, j'ignorais qu'il fallut apprendre l'Alsace. Je mis du temps rien que pour en percevoir la nécessité. Trop de temps. A peine avais-je commencé qu'il me fallut m'enfuir pour y revenir, en kaki, dans les fourgons de la confusion.

J'appris cependant assez vite et parfois cruellement ; j'appris surtout à mes dépens, à un prix plus cher que celui du sang versé. Si je suis aux trois-quarts lorrain en effet, ma fille peut se vanter d'être aux trois-quarts alsacienne. Et si ma femme repose sur les hauteurs de Lyon, c'est parce que Mulhouse en 1941, faisait partie des terres interdites. Ce que j'en dis là, n'est que pour situer, pour authentifier ma déposition. A part cela, rien de sentimental dans mon attachement à l'Alsace. Peu importe qu'en Alsace nous ayons, les uns ou les autres, des attaches de chair. Il se trouve cependant que rares sont les Français qui, sans ces attaches, aient eu à se poser la question de l'Alsace.

J'écris ces lignes en 1947, à la fin d'un long hiver où

Paris m'a semblé, je ne puis le céler, tout à fait triste. En un sens, l'hiver ne se conçoit que plus à l'Est, avec de la vraie neige, de vrais fourneaux, du houx, des brâtele, du Bach chanté dans les églises protestantes.

Douze années me séparent de mes expériences alsaciennes et quelles années ! Il se trouve qu'après l'agitation parisienne de la jeunesse, l'année qu'il me fallut passer à Strasbourg, m'apportait tous les apprentissages : le mariage, une profession, un pays. Peut-être prends-je seulement conscience, par le chemin fait depuis lors, de cet engrangement. Peut-être qu'une perspective qui m'est maintenant habituelle pour juger des situations et des événements, m'est venue de cette année-là où j'avais trop à vivre pour pouvoir penser. Peut-être qu'un certain recul, un certain instinct, parmi l'agitation contemporaine et les fusées d'artifices de nos grands esprits politiques, me viennent de la lourdeur, de la rancune, de la gravité alsaciennes.

Ces douze années sont pour moi jalonnées de souvenirs pour la plupart tragiques. Bref fut le temps du bonheur. Une naissance le jour de la Chandeleur, à la première tombée de neige sur Strasbourg, des veilles à St-Odile, les sapins ardents de Thann, une célébration sur le parvis de la Cathédrale sous l'ostensoir du soleil... Mais aussi les veilles de Munich, dans la panique de la foule et le délire des maladies : de ces fuites en Egypte qu'on n'oubliera jamais. Enfin comme beaucoup, je suis revenu dans cette Alsace abandonnée, bêtement, avec les militaires, pour ce qu'on appelle la drôle de guerre, la vraie m'ayant entraîné de la Somme à la Dordogne.

Or, de 1940 à 1944, il se produisit un curieux phénomène : le garrot qui étranglait la province déchue, qui la

ÉDITIONS DE LA REVUE DES JEUNES

ANDRÉ FAYOL	
Notes sur l'amour humain	20 fr.
XAVIER ENGELHARD	
Sagesse de Violaine	40 »
SUZANNE FOUCHÉ	
Hommes qui êtes-vous ?	
Essai de morphopsychologie	145 »
A. D. SERTILLANGES, M. D. FORESTIER, etc...	
Carnet de vacances	40 »
RENÉ PARÈS	
Passion du travail	40 »

Collection "Initiations"

ANDRÉ GEORGE	
Le véritable humanisme	40 »
H.-CH. CHÉRY	
Qu'est-ce que la messe ?	110 »
EMILE DAMAIS	
Les grandes étapes de la pensée musicale (2 vol.)	138 »
CYRILLE WILSCZKOWSKI	
Grands thèmes et messages de la littérature russe	42 »

31, BOULEVARD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01254345 2

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

